ans; la manière infiniment dure dont on le traite, ne peut manquer d'avancer sa mort. Il est à craindre qu'elle n'arrive avant que le Capitaine soit en état d'être régénéré dans les eaux du Baptême: mais, repris-je, ne pourrait-on pas, sous quelque prétexte, substituer pour un jour le fils à la place du père? c'est ce que je ne crois pas, répondit Joseph Tcheou; mais quand cela se pourrait faire, je doute fort que le Capitaine Siu voulût y consentir: je m'en informerai, et je vous en rendrai compte. »

Peu de jours après, Joseph Tcheou vint me rendre sa réponse, qui était que le Capitaine de la porte en quartier ne pouvait être remplacé que par un autre des Capitaines: « mais, ajouta-t-il, le Capitaine Siu est » maintenant dans des dispositions de cœur » et d'esprit qui me font croire qu'on pour- » rait le charger de cette œuvre de zèle. » Il me raconta alors combien il avait été frappé de la conversation qu'avaient eue les deux Mandarins prisonniers, sur la sainteté de la Loi chrétienne, et l'effet qu'elle avait produit sur son esprit.

Comme nonobstant les favorables dispositions du Capitaine Siu, son Baptême était encore éloigué, et que le salut de Tchaolaoye courait un risque continuel, vu les circonstances de son grand âge et de sa prison, je chargeai Joseph Tcheou de profiter des bons sentimens où était le Capitaine, de lui apprendre la manière de conférer le